



# Retour à Howards End

de James Ivory

## Fiche technique

G. B. 1991 2h22

Réalisateur :

**James Ivory**

d'après le roman de E.

**M. Forster.**

Scénario :

**Ruth Praver**

**Jhabvala**



Musique :

**Richard Robbins**

Interprètes :

**Vanessa Redgrave**

**Helena Bonham**

**Carter**

**Joseph Bennett**

**Anthony Hopkins**

## Résumé

Deux sœurs, Margaret et Helen Schlegel, intelligentes, cultivées et extrêmement émancipées pour l'époque, font la connaissance d'une famille aussi prospère que conventionnelle: les Wilcox. Helen tombe amoureuse de Paul, le cadet des Wilcox. Leur idylle connaît la fin désastreuse que les profondes différences de leurs caractères laissaient attendre, et les deux familles se séparent en espérant ne plus jamais se revoir. Pourtant, leurs routes se croisent à nouveau: Margaret et Mme Wilcox se lient d'amitié. Helen, en revanche, ne veut plus entendre parler des Wilcox, et se consacre à ses propres activités, qui consistent notamment à encourager les aspirations culturelles d'un jeune employé de banque nommé Leonard Bast.

A la mort de Mme Wilcox, sa famille découvre à l'ouverture de son testament (un billet griffonné à la hâte dans sa chambre d'hôpital) qu'elle a légué sa demeure, Howards End, à Margaret Schlegel. D'un commun accord, ils décident de ne pas tenir compte de cette volonté, qui n'est à leurs yeux qu'une lubie, et persistent à espérer qu'ils ne croiseront plus les Schlegel. Mais Margaret et M. Wilcox, désormais veuf, finissent par se revoir, et leurs rapports changent peu à peu de nature. Helen, qui n'éprouve guère de sympathie pour M. Wilcox, lui demande néanmoins de l'aider à procurer un nouvel emploi à Leonard Bast.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



## Critique

Ce n'est pas un hasard si James Ivory choisit pour la troisième fois de porter à l'écran un roman de E.M. Forster, romancier du début du siècle qui jusqu'à aujourd'hui n'avait pas la réputation de jouer en première division. Comme dans *Chambre avec vue* et *Maurice*, le cinéaste utilise des tons pastels pour décrire le destin de quelques personnages dont les velléités de vie vont se heurter à des conventions sociales séculaires. En dehors de quelques éclairs de violence (contenue), le film ne quittera pas pour autant le droit chemin des conventions, celles-là mêmes qu'il veut stigmatiser. Sans doute la douceur de la campagne, où se déroule l'action, le velouté des couleurs concourent-ils à souligner cette (fausse) unanimité un peu cotonneuse. *Retour à Howards End* marque le triomphe du classicisme, voire d'un certain académisme. Sans doute une question de tempérament. Mais cela n'entrave en rien Ivory dans sa description douloureuse des sentiments humains ni dans sa dénonciation de la société post-victorienne. Si Peter Weir est à jamais le cinéaste du choc des cultures, Ivory reste quant à lui celui qui se délecte à décrire les dommages causés par la rencontre des classes sociales.

Alice Thénouar

### La frivolité et la fidélité

*Howards End* est, sur beaucoup de points, le pendant de *Maurice*: là où celui-ci était un film d'hommes, celui-là est un film de femmes, Margaret Schlegel tenant de Clive quand Helen tient de Maurice. La première, après avoir partagé les idéaux de générosité,

de conquêtes "féministes", de refus du confort intellectuel bourgeois de sa jeune sœur va se laisser apprivoiser par le représentant type de ce monde à l'ancienne, M. Wilcox, jusqu'à prendre le parti de son mari contre les révoltes et attachements de sa sœur. Par dépit, égoïsme personnel autant que par fidélité à elle-même, Helen refusera fermement tous les accommodements avec la société bien-pensante et l'indifférence de ceux de sa classe envers les pauvres. Fantastique et hardie malgré sa frivolité, elle assumera seule les conséquences de ses actes, vivant sans aide sa maternité qui la met en marge des siens. Comme son homosexualité vécue obligeait Maurice à se couper de son milieu, de son travail.

A soixante-dix ans de distance, les messages de Forster et d'Ivory sont bien proches parce qu'ils s'adressent à un monde qui n'a qu'apparemment changé et où les blocages restent les mêmes. Leur rencontre semblait inévitable tant leurs préoccupations sont similaires. Refus des tabous, des non-dits, des interdits. Refus des règles rigides qui brident et briment l'homme dans son accomplissement, refus des hiérarchies préétablies et immuables. Le tout dit avec une apparente innocence qui se drappe de raffinement pour mieux remettre en question, de l'intérieur, ces conformismes.

Alice Thénouar

Revue du Cinéma n°483

Les classes populaires et leurs aspirations viennent interférer dans cette relation bilatérale en la personne d'un jeune employé de banque, plus démuné et malchanceux que permis. Le poids des traditions et des intérêts de classe vont contrarier et exalter tout à la fois les rapports de ces personnages et les acheminer vers une *résolution* en forme de dissonance.

Une critique d'obédience marxiste verrait volontiers dans le dénouement à Howards End, après l'homicide volontaire / involontaire perpétré sur la personne de Leonard, le triomphe d'une classe bourgeoise intellectuelle désargentée sur la bourgeoisie aristocratique possédante victorienne, au prix du sacrifice des classes laborieuses en plein dérapage dans leur ascension sociale.

L'intrigue proprement dite, avec ses nombreux rebondissements, péripéties et récits parallèles, avec la multiplicité de ses personnages aussi (on ne compte pas moins d'une dizaine de rôles principaux), renoue avec ce genre de fiction née du roman bourgeois et populaire au XIX siècle, réfugiée depuis belle lurette, suite à une anémie pernicieuse, dans le feuilleton télévisé.

Cohérentes dans leur propos, les productions de James Ivory n'ont pas toujours, tant s'en faut, la même rigueur ni la même inspiration dans la réalisation. *Howards End* est à mettre au compte des vraies réussites. Ici, le film conserve d'un bout à l'autre, une vivacité narrative que les préoccupations plastiques ne viennent jamais compromettre, car elles créent aussi les conditions d'épanouissement du lyrisme qu'exigent autant les affrontements des protagonistes que le sentiment d'une nature active dans le récit. Le souci documentaire de la restitution fidèle d'une époque, encore soulignée par une partition d'un caractère post-romantique tout à la fois juvénile et déliquescent, ne verse jamais non plus dans ce cinéma d'antiquaire maniaque qui, sur un terrain comparable à bien des égards, fossilisa les dernières productions pompeuses et essouffées d'un Visconti.

Michel Sineux

Positif n°377

## Filmographie de James Ivory

Réalisateur américain né en 1928.

### Courts métrages:

*Four in the Morning* (1953)

*Venice: Theme and variations* (1957)

*The Sword and the Flute* (1959)

*The Delhi Way* (1964)

### Longs métrages:

*The Householder* (Le propriétaire, 1963)

*Shakespeare Wallah* (Shakespeare Wallah 1966)

*The Guru* (Le Gourou, 1969)

*Bombay Talkie* (1970)

*Adventures of a Brown Man in Search of Civilization* (1971)

*Savages* (Savages, 1972)

*Helen, Queen of the Nautch Girls* (1973)

*Mahatma and the Mad Boys* (1973)

*The Wild Party* (Wild Party, 1975)

*Autobiography of a Princess* (Autobiographie d'une princesse, 1975)

*Sweet Sounds* (1976)

*Roseland* (1976)

*Hullabaloo over Georgie and Bonnie's Pictures* (1978)

*The Europeans* (Les Européens, 1979)

*The 5:48* (1980)

*Jane Austen in Manhattan* (1980)

*Quartet* (Quartet, 1981)

*Heat and Dust* (Chaleur et poussière, 1983)

*The Bostonians* (Les Bostoniennes 1984)

*A Room with a View* (Chambre avec vue, 1986)

*Maurice* (Maurice 1987)

*Slaves of New York* (Esclaves de New York, 1989)

*Mr and Mrs Bridges* (M. et Mme Bridges, 1990)

*Howards End* (Retour à Howards End, 1991)